

Pages 46-47 : César Aira / «Prins», roi de l'opium  
 Page 47 : Earl Thompson / «Tattoo» sans tabous  
 Page 50 : Clarice Lispector / «Comment ça s'écrit»

# LIVRES

J.R.R. Tolkien, à Oxford, en 1972. PHOTO BILL POTTER, CAMERAPRESS, GAMMA



## J.R.R. Tolkien, au gré de sa fantasy

### L'invention d'un monde de la toile à l'écrit

Par  
**FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**

**O**n peut le voir comme un instant crucial. Assis à son bureau de professeur d'Oxford, J.R.R. Tolkien (1892-1973) le raconte avec simplicité à la BBC en 1968. Il corrigeait un gros paquet de copies et s'ennuyait ferme. A l'écran, on voit soudain ses yeux pétiller, son sourire déborder de malice, en repensant à ce moment de l'été 1926. «Un des candidats ayant laissé une des pages vierge, j'y écrivis : "Au fond d'un trou vivait un hobbit." Je ne savais pas, et ne sais toujours pas, pourquoi. [...] Les noms engendrent toujours une histoire dans mon esprit. Je pensais donc que je devais découvrir à quoi ressemblaient les Hobbits. Mais ce **Suite page 44**

## LIVRES / À LA UNE

## J.R.R. Tolkien, au gré de sa fantasy

**Suite de la page 43** n'était qu'un début. Le début d'une légende, celle de la copie d'examen vierge où apparaît une nouvelle figure, celle aussi d'un conte imaginé pour ses enfants, la désormais fameuse histoire de Bilbo Saquet, personnage d'un peuple pas plus haut qu'un mètre et plutôt casanier, entraîné dans d'incroyables aventures jusqu'à la Montagne solitaire, entre doré d'un dragon terrifiant, Smaug. «Les Hobbits sont simplement des Anglais de la campagne rapetissés», publiés le 21 septembre 1937, le *Hobbit* rencontre un tel succès («*Livre pour enfants que les adultes peuvent lire et relire*», souligne alors *The Times*) que l'éditeur Allen & Unwin réclame une suite. «J'espère toujours que vous aurez l'imagination d'écrire un autre livre sur les Hobbits», écrit-il au demiurge. Mais Tolkien est alors plongé dans la rédaction du *Silmarillion*, projet mythologique auquel il se consacre depuis vingt ans. Il sèche sur la suite du conte et s'embarque dans une création de grande envergure dont la rédaction s'étalera sur dix ans. «L'écriture du Seigneur des anneaux est laborieuse car j'y emploie tout mon savoir et pèse chaque mot», écrit-il dans sa correspondance, traduite par Delphine Martin et Vincent Ferré en 2005 (Bourgeois). L'éditeur refusera de publier le *Silmarillion*

avec le *Seigneur des anneaux*, qui verra le jour en 1954-1955 en trois parties, récit des aventures de Frodo qui part détruire un anneau magique fabriqué par Sauron, le Seigneur des ténèbres. En route, Frodo devra affronter des créatures maléfiques, s'allier avec des elfes, des nains, le magicien Gandalf, pour sauver de la destruction la Terre du Milieu.

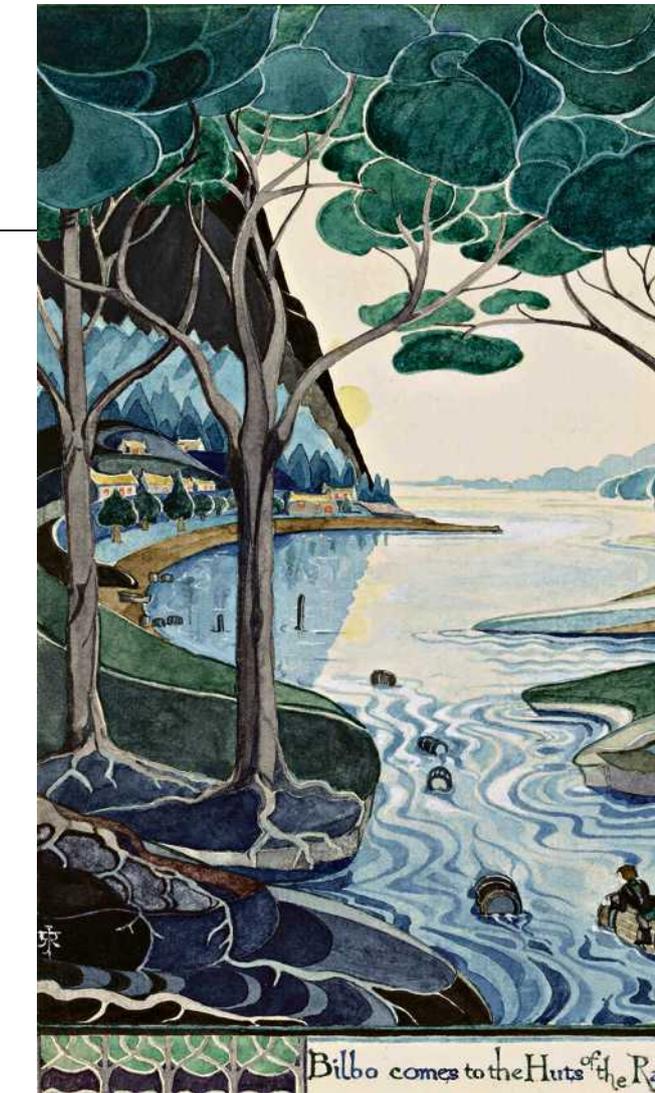
## «Larme substantielle»

Bien avant le retentissement planétaire des films de Peter Jackson (2001-2003), l'œuvre littéraire de Tolkien avait acquis une immense notoriété. Celle-ci ne se dément pas, au vu du nombre de visiteurs qui se pressent à l'exposition de la BNF (1) et du tournage programmé dans quelques mois en Nouvelle-Zélande d'une série produite par Amazon, sur le modèle convoité de *Game of Thrones*. Mais les deux best-sellers planétaires, *le Hobbit* et la trilogie, ne représentent qu'une partie de l'histoire de la Terre du Milieu, un morceau de l'iceberg. «Or, comme écrit dans le catalogue Léo Carruthers, professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne, le monde imaginaire de Tolkien dépasse de loin ce que l'on trouve dans ces deux livres.» Ils sont en effet compris dans un ensemble plus vaste dont tous les aspects (cosmogonie, géographie, histoire, linguistique, botanique, paléographie, etc.) ont été

imaginés par Tolkien jusqu'à les rendre vraisemblables. Il y a certes des créatures étranges, des épées magiques et des sortilèges; c'est en passant par le biais du merveilleux, pense-t-il, que la littérature peut aider le lecteur à retrouver une vue claire des choses telles qu'elles sont dans le monde réel.

Une nuit, alors qu'il était un tout jeune enfant, Christopher, le troisième fils de Tolkien et d'Edith né en 1924, se réveille angoissé. «J'étais inquiet au sujet de mon père, racontait-il le 19 janvier dernier, à l'Abbaye de Thoronet, devant des tapisseries tissées à partir d'illustrations originales de son père pour la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson. Est-ce qu'il était toujours vivant?» Dans le silence et l'obscurité, le petit garçon est parti le chercher et l'a trouvé peignant une aquarelle, comme souvent très tard. «J'étais tellement soulagé, pauvre petit idiot, que j'ai commencé à pleurer et une larme, une larme substantielle, est tombée sur le tableau.» Son père ne s'est pas fâché mais il a intégré les traces de pleurs avec un petit pin-ciseau dans son dessin, celui de Rivendell (ou Fendevall dans sa dernière traduction), qui est la vallée de l'elfe Elrond où vont se réfugier Bilbo, puis les héros du *Seigneur des anneaux*. Ce souvenir de la larme importune, raconté par Christopher, âgé aujourd'hui de 95 ans, montre quelles furent la bienveillance paternelle et la ténacité tranquille du créateur d'une œuvre-monde.

Aussi investi et tenace, Christopher Tolkien a repris le flambeau. Petit, il avait entendu les premières versions du *Hobbit* avant de traquer les coquilles dans les épreuves à 13 ans. Jeune adulte, il a lu, révisé et tapé les premières pages du *Seigneur des anneaux*. Et quand la Seconde Guerre mondiale éclate, et qu'il a dû emmener son paquetage de la Royale Air Force en Afrique du Sud, son père lui envoyait de longues missives, avec moult détails sur l'ouvrage en cours. Devenu lui-même chercheur à Oxford en littérature médiévale, Christopher Tolkien quitte son poste à 50 ans peu après la mort de son père le 2 septembre 1973 pour se lancer dans l'édition des milliers de pages rédigées depuis les années 10. Déchiffrer, classer, éditer des archives souvent surchargées de strates de textes de couleurs différentes lui a demandé quarante-cinq années. On comprend, à travers les pièces manuscrites exposées à la BNF, le processus d'écriture de Tolkien: premier jet au crayon papier, correction à l'encre, retouches à l'encre rouge, recorections en bleu... La reconstitution génétique et éditoriale a dû demander



Bilbo arrive aux huttes des Elfes des Radeaux, illustration du *Hobbit*,



Orthanc I, 1942. Bodleian Library. THE TOLKIEN ESTATE LTD 1995

un travail de titan, mené par le fils. Sans lui, dit Vincent Ferré, «on serait face à une forêt inexploree».

## «Appareil visuel»

En 1976, est publiée une première édition des lettres illustrées du Père Noël (envoyées depuis le pôle Nord) par l'écrivain pendant vingt-trois ans pour ses quatre enfants. En 1977, Christopher Tolkien fait paraître le *Silmarillion*, genèse et premiers âges des événements narrés dans la trilogie. Suivront une douzaine de volumes rassemblant des textes divers, sous le titre «Histoire de la Terre du Milieu» (1983-1996), aux côtés de volumes d'essais (*les Monstres et les Critiques* en 1983), de traductions (*Sire Gauvain et le Chevalier vert* en 1975, *Beowulf* en 2014), de récits plus grand public comme les *Enfants de Húrin* (2007), *Beren et Lúthien* (2017), *la Chute de Gondolin* (2018). Le fils dit avoir publié tout ce qu'il avait à publier de son père. En France, il reste à traduire les tout derniers volumes de «l'Histoire de la Terre du Milieu». Et Vincent Ferré et Daniel Lauzon ont retraduit *le Hobbit* en 2012, *le Seigneur des*

*anneaux* en 2014-2016, à partir d'un texte anglais nettoyé de scories. Le papier lui servait à écrire, à calligraphier, mais aussi à dessiner à l'encre ou au crayon, parfois à peindre à l'aquarelle. C'est ce qui frappe dans cette exposition divisée en deux parties, à travers 300 œuvres venues entre autres de la Bodléienne à Oxford, dépositaire de la quasi-totalité de ses archives, et de l'université Marquette à Milwaukee (Etats-Unis). Si la seconde partie revient sur la vie quotidienne du professeur, père et auteur, la première est conçue comme une exploration des différents peuples de son univers – hobbits, elfes des forêts, royaumes des nains et des hommes – et des lieux jusqu'au sinistre Mordor. On y découvre l'ampleur de sa passion de la cartographie. «La carte devient un élément structurant de l'œuvre», note Frédéric Manfrin, co-commissaire et conservateur à la BNF. Il y travaille de manière incessante, revenant sur les distances, les noms des lieux. Il y a beaucoup de paysages sur lesquels il n'y a quasiment personne. «L'appareil visuel n'illustre jamais le récit (l'histoire), mais immerge le lecteur dans l'espa-



1937. THE TOLKIEN ESTATE LTD 1937

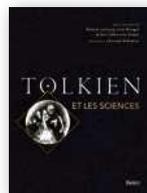
ce-temps de ce récit (son cadre). Il s'agit généralement de paysages vierges de figures», écrit Pierre Sérié, maître de conférences en histoire de l'art. Si Tolkien arrête l'aquarelle à la fin des années 30, après *le Hobbit*, il ne cessera jamais de dessiner, rejoignant en cela une tradition de peintres-poètes anglais, et servant la plasticité du texte par une préparation visuelle. «Le travail graphique interviendra maintenant simultanément au processus d'écriture : pour décrire la Terre du Milieu, Tolkien a besoin de la visualiser, aussi doit-il préalablement la dessiner, poursuit Pierre Sérié. De tout cela, le lecteur ne saura rien. Croquis et dessins relèvent de la fabrique du texte.»

**TOLKIEN, VOYAGE EN TERRE DU MILIEU** à la BNF, jusqu'au 16 février, avec un programme de conférences : rencontres le 12 décembre avec Alan Lee, illustrateur de Tolkien ; le 19 décembre avec Isabelle Pantin, professeur émérite au département Littérature et langues de l'ENS sur Tolkien géographe, et colloque «Tolkien et la guerre» les 24 et 25 janvier.

**DICTIONNAIRE TOLKIEN**  
Nouvelle édition révisée sous la direction de Vincent Ferré, Bragelonne, 544 pp., 23 €.



**TOLKIEN ET LES SCIENCES**  
Sous la direction de Roland Lehoucq, Loïc Mangin et Jean-Sébastien Steyer, illustrations d'Arnaud Rafaelian, Belin, 384 pp. 35 €.



**TOLKIEN, VOYAGE EN TERRE DU MILIEU**  
Sous la direction de Vincent Ferré et Frédéric Manfrin, BnF/Christian Bourgois, 303 pp., 40 €.



## «Ce qui transparait de sa personnalité, c'est le désir de partager» Rencontre avec Vincent Ferré, co-commissaire de l'expo à la BNF

**V**incent Ferré est professeur de littérature comparée à l'université Paris-Est-Créteil, traducteur et éditeur de Tolkien chez Bourgois, et co-commissaire de l'exposition sur l'écrivain anglais à la Bibliothèque nationale de France.

### Quelle est l'importance de Tolkien ?

Tolkien est vraiment un cas intéressant dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'étant un proustien pur et dur, je dois admettre que je n'ai pas en tête d'autre exemple d'un écrivain avec une telle influence sur la littérature, les arts, la société, la politique. Au prix parfois de malentendus et d'interprétations inattendues. Son univers a aussi donné involontairement naissance aux jeux de rôles, entraînant un certain nombre de gauschissements mais aussi d'autres textes. Cette circulation est formidable.

### A qui s'adresse l'exposition ?

L'idée était de rendre accessible toutes les facettes de son œuvre picturale et littéraire. Elle est à la fois dans la continuité de l'exposition Tolkien de 2018 à la Bodlienne, à Oxford, et elle s'en distingue radicalement. La Bodlienne représente déjà un pèlerinage en soi sur les terres du spécialiste de littérature et de langue médiévale. A la BNF, nous voulions faire découvrir une œuvre ancrée dans un imaginaire très anglais. Quand on pense Moyen Age en France, on pense Charlemagne et Arthur. Quand un anglophone pense Moyen Age, il pense *Beowulf*. Il fallait expliquer la filiation et contextualiser avec une centaine de pièces tirées des collections, comme le cor dit de Roland ou le jeu d'échecs dit de Charlemagne datant du XI<sup>e</sup> siècle. Ces objets permettent de visualiser concrètement un Moyen Age qui sert de référent à Tolkien. **Ses cours étaient-ils liés à ses récits ?**

Tolkien est à la fois un passeur de littérature médiévale et de l'im-

ginaire du XX<sup>e</sup> siècle. Son travail d'enseignant à Oxford faisait qu'il commentait pour ses cours des textes médiévaux avec lesquels ses écrits dialoguent. C'est frappant pour *le Seigneur des anneaux* avec *Beowulf*, poème épique en vieil anglais, racontant l'épopée d'un héros qui libère un peuple de deux ogres, puis devenu vieux affronte un dragon et meurt. Tolkien est travaillé par les questions de la relation entre le héros, les monstres et le monde qui l'entoure, par la question de la responsabilité, de ce que doit faire un roi. On sait que *Beowulf* était son livre de chevet. L'exposition en présente d'ailleurs une édition exceptionnelle, celle de l'écrivain et imprimeur William Morris, donné par sa veuve. William Morris, un des inventeurs de la fantasy au XIX<sup>e</sup> siècle selon moi, a aussi précédé Tolkien deux générations avant lui à l'Exeter College d'Oxford, et sa présence hante les lieux, comme celle du peintre préraphaélite Edward Burne-Jones.

### En quoi est-ce un talent protéiforme ?

Tolkien a une trajectoire étonnante, de résilience. Il a perdu son père à 4 ans, sa mère à 12 ans, elle lui a donné le goût des langues, du dessin, de la calligraphie, de la foi catholique aussi. C'est assez caractéristique de son ethos d'enseignant. Ce qui transparait de sa personnalité dans ses lettres, c'est le désir de partager. Il faisait quatre fois plus d'heures de cours que ce qu'on lui demandait. Il a édité des textes médiévaux qui, sinon, ne seraient pas accessibles, comme *Sire Gauvain et le Chevalier vert*, l'équivalent de Chrétien de Troyes pour les Anglais. Les étudiants britanniques utilisent toujours cette édition de Tolkien quatre-vingt-dix ans après... Il répondait aussi à tous les courriers, à la dame qui lui demandait quel nom elfique donner à son animal, à un autre correspondant au sujet du rituel des cadeaux chez les Hobbits... Quand un écrivain pressé par le

temps rédige une réponse de douze pages, c'est que ses œuvres sont publiées dans un esprit de partage.

### Qu'est-ce qui vous a amené à Tolkien ?

J'ai été bouleversé par la lecture du *Seigneur des anneaux* à 15 ans. J'ai eu du mal à lire après parce que je ne trouvais plus rien d'aussi puissant. Et Proust est arrivé. J'avais envie que Tolkien soit reconnu par un plus grand public, et qu'on arrête de le ranger dans la case science-fiction. Puis j'ai fait ma maîtrise sur Tolkien et le Moyen Age. C'est aussi une histoire de rencontres. Quand j'étais «lecteur» en Angleterre et en pleine thèse sur Proust, le Master de Trinity College et prix Nobel d'économie Amartya Sen m'a dit : les étudiants en thèse en Angleterre écrivent des livres. Alors j'ai écrit mon premier sur Tolkien, *Sur les rivages de la Terre du Milieu*, envoyé par la poste à Christian Bourgois. Après, nous avons vraiment travaillé en confiance avec Bourgois. *Les Enfants de Húrin* est le dernier livre dont il a suivi la publication et choisi la couverture, et c'est un Tolkien.

### Quel lien entre Proust et Tolkien ?

Le point commun c'est la longueur du roman et l'effet produit sur le lecteur. Tolkien le dit dans sa préface : en écrivant un long récit, il a eu envie d'émouvoir, de voir ce que celui-ci pouvait susciter comme puissance d'émotion. Et Proust est l'auteur qui me parle

le plus en termes d'analyse psychologique. J'ai lu à 17 ans *L'ombre des jeunes filles en fleurs*. Je n'ai jamais lu mieux que ça.

### Les Tolkien ont-ils ce pouvoir ?

Le maire d'une ville bretonne m'avait dit que la lecture du *Seigneur des anneaux* sur son lit d'hôpital lui avait permis de tenir le choc. J'ai entendu souvent ce type de témoignages. Dans une lettre, quelqu'un avait écrit aussi : je suis soldat, je vais partir en mission et peut-être mourir, je pense à la guerre de l'Anneau, je me dis que ce que je fais a du sens pour la collectivité. Au moment de mon mémoire de maîtrise sur la mort dans *le Seigneur des anneaux*, j'avais été frappé par cette phrase de Tolkien qui disait que son roman était une réflexion sur la mort, sur la confrontation avec le destin et la finitude. Il y a cette phrase très forte de Gandalf : «*Tout ce que nous avons à décider, c'est ce que nous devons faire du temps qui nous est imparti.*»

### Comment est-il reçu en France ?

Il est pris au sérieux comme écrivain. Il a fallu corriger des malentendus dus à la publication de son œuvre dans le désordre. Longtemps, on n'avait aucune idée de l'universitaire de *Beowulf* ou des contes de fées très utilisés par Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées* avant que Christian Bourgois ne publie en 2006 le recueil *les Monstres et les Critiques et autres essais*, traduit par Christine Laferrière. Les pièces du puzzle se sont complétées petit à petit, et aujourd'hui on peut dire : voilà ce qu'est Tolkien et faites votre chemin. On commence à comprendre en France qu'il est un peu comme Umberto Eco, qui a une réception en théorie littéraire indiscutable. En Angleterre, Tolkien a été fondateur des études littéraires anglaises, et pas seulement médiévales. C'est ce double visage d'universitaire et d'écrivain qu'on commence à intégrer en France.

Recueilli par

**FREDÉRIQUE ROUSSEL**

«Tolkien le dit : en écrivant un long récit, il a eu envie de voir ce que celui-ci pouvait susciter comme puissance d'émotion.»